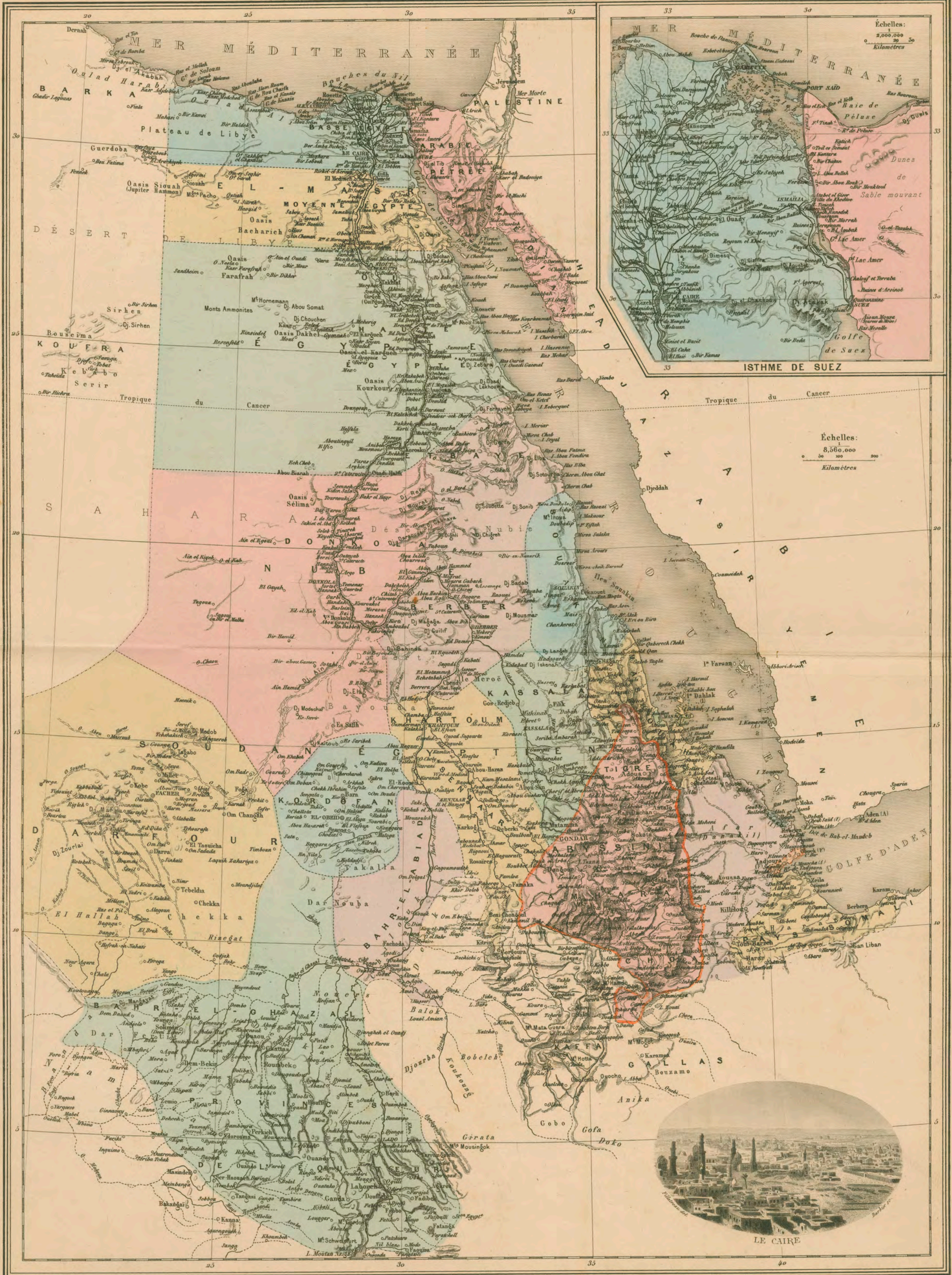


ÉGYPTÉ ET ABYSSINIE



Échelles:
0 50 100 200
Kilomètres

LE CAIRE

DRESSÉ SOUS LA DIRECTION DE J. MIGNON
PAR CH. LACOSTE

Mignon éditeur imp. 27 de la Moultrie Paris

Écrit par A. BERT

Gravé par L. Smith

L'ÉGYPTE ET LA RÉGION DU NIL

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE

AGRICULTURE. — Il n'y a que la vallée du Nil, soit une superficie de 31.000 kilomètres carrés environ, qui soit susceptible de culture. Le pays est fertilisé en hiver par les débordements du Nil, qui laisse après lui un limon composé de calcaire, de magnésie, de silice et de détritiques végétaux, et en été par un système d'irrigations par immersion à l'aide de canaux qui s'embranchent sur le fleuve et produites par deux grossières machines agricoles, le *chadouf* et le *sakieh*. On arrive ainsi à avoir quelquefois trois récoltes par an; le nombre normal est de deux. L'Égypte produit du blé, de l'orge, du dourah, du sorgho, du maïs, du riz, du coton, dont la culture a été introduite en 1820 par le Français Jumel; la canne à sucre, la garance, l'indigo, les plantes potagères et surtout les oignons; enfin les palmiers, dattiers, figuiers, séné et jujubiers. — Le règne animal comprend les chevaux, ânes, mulets, moutons, chèvres, poules et pigeons, comme en Europe, et, en outre, les chameaux, chacals, renards, gazelles, antilopes, crocodiles, ibis et éperviers. — La chaîne libyque et la chaîne arabe contiennent des carrières de granit, de porphyre et de beaux marbres.

INDUSTRIE. — L'Égypte est peu industrielle; cependant il y a des fonderies de fer au Caire, à Boulaq, à Alexandrie; des fabriques d'armes à Alexandrie et une fonderie de canons au Caire. La poterie se fabrique principalement à Siout. On rencontre dans tout le Delta des fabriques pour la décortication du riz, des soieries, à Damiette; des industries cotonnières à Girgeh, Keneh, Alexandrie et le Caire, des fabriques de tissus de laine à Fayoum et au Caire, des tanneries à Alexandrie.

TRANSPORTS. — En Égypte, il y a peu de routes proprement dites, mais les digues et chaussées servent de moyens de communication. Les chemins de fer couvrent tout le Delta; il y a en outre de nombreux canaux, créés par Méhémet-Ali et ses successeurs. Les principaux sont ceux de Mamoudeh (Alexandrie à Aftah); — de Saint-Joseph, le long de la rive gauche du Nil (480 kil.); — de l'Ouady, de Boulaq au canal de Suez (90 k.); — d'Ismailia, entre le Caire, Zagazig et le lac Timsah, etc.

Le canal de Suez. — Mais le plus important de tous ces canaux est le canal de Suez. Avant que le canal actuel ait été créé, beaucoup de projets avaient été mis en avant. Dans les temps primitifs, la mer a dû recouvrir la vallée de l'isthme; puis, dans les temps historiques, le pharaon Nécho, Darius, Ptolémée, le khalife Omar, ouvrirent successivement des communications entre le Nil et la mer Rouge. Dans ce siècle, il suffit de citer les projets de l'officier anglais Waghorn, du major Chesney, des ingénieurs français Talabot et Barrault. Enfin, après bien des difficultés et les résistances de l'Angleterre, M. de Lesseps, ayant ouvert une souscription publique de 200 millions, commença en 1859 les travaux du canal qui unit directement la Méditerranée et la mer Rouge. Les travaux ont duré dix ans, ont coûté 500 millions et le canal a été inauguré le 17 septembre 1869.

Le canal a une longueur de 160 kil. et une largeur de 58 à 100 mètres à la surface de l'eau, sa profondeur est de 8 mètres. Il traverse et utilise le lac Menzaleh, le lac Ballah, le lac Timsah et les lacs Amers. Treize gares ou stations sont établies sur son parcours; les principales sont: El-Kantara, El-Ferdane, Ismailia et Toussoum. Ce canal abrège de 3.000 lieues la traversée d'Europe aux Indes. Les recettes annuelles sont d'environ 60 millions.

Le mouvement du canal est de 3.000 à 3.500 navires, jaugeant 6 millions et demi de tonnes; dans ce chiffre l'Angleterre seule figure pour 2.500 navires. Le trafic du canal s'élève chaque année dans de telles proportions, qu'il a été question de créer un second canal, latéral au premier.

COMMERCE. — Le commerce est presque tout entier entre les mains des Européens. Le mouvement des échanges s'élève annuellement à près de 250 millions pour l'importation et de 350 millions pour l'exportation. Les principales marchandises importées sont les tissus, les céréales, les huiles et les résines, les bois et les matières combustibles, les denrées coloniales, etc.; les exportations consistent en étoffes à filer, semences, fruits et céréales. Le port d'Alexandrie a la plus grande part dans ce commerce: il s'y produit un mouvement de 2.300 navires jaugeant 4 millions et demi de tonnes.

Le transit est de 125 à 150 millions de francs.

NUBIE ET KORDOFAN

La NUBIE est une immense contrée plus grande que l'Égypte, comprise entre cette dernière puissance au nord, la mer Rouge et l'Abyssinie à l'est, le Sahara à l'ouest, enfin au sud, les tribus peu connues de l'Afrique tropicale. Elle s'étend des deux côtés du Nil, sur le cours moyen du fleuve, et est traversée par les grandes rivières venues d'Abyssinie qui constituent le Nil à Khartoum ou vont grossir son cours (Atbara, Dender, Rahad, etc.). La Nubie est l'ancienne Éthiopie.

Jadis soumise à l'Égypte et divisée en plusieurs moudiries, elle est indépendante depuis le soulèvement du Mahdi (1883), bien que l'Égypte n'ait renoncé à aucune de ses prétentions. Mais elle ne forme point un État proprement dit, elle est plutôt une expression géographique désignant un certain nombre de pays. Dans la basse Nubie, voisine de l'Égypte et resserrée dans la vallée du Nil, se trouvent le pays des Harabras, avec les villes de Dal et de Soleb; le pays des Mahas, le pays de Donkola, celui de Robatat et de Berber, avec les villes de Donkola, Abou-Hammed, sur l'un des coudes du Nil, point de départ des caravanes qui vont à Korosko; Berber, en relation avec le port de Souakim, et Damer, centre d'écoles arabes et de propagande pour l'islamisme.

La HAUTE NUBIE, qui commence au confluent de l'Atbara et du Nil, s'étend sur toute la vallée du fleuve et de ses affluents. Elle comprend trois grandes régions principales: le *Khartoum*, ch.-l. Khartoum, ville de 30.000 habitants environ, entrepôt de commerce de tout le Soudan oriental. Sa principale richesse consiste dans la traite des nègres et le commerce d'ivoire, des plumes d'autruche, de la poudre d'or, de la gomme, de la cire et des peaux. Le mouvement des affaires est d'environ 3 millions par an. Les comptoirs des traitants se nomment « zeribas » et sont tous fortifiés. C'est la chute de Khartoum, en 1883, qui a affranchi le Soudan de l'autorité anglo-égyptienne. D'autres villes sont Halfai et Chendy, en aval de Khartoum. — Le *Sennaar* se rattache ordinairement à la Nubie; avec le Khartoum, il semble correspondre à l'antique empire de Méroë, dont la civilisation passait pour antérieure à celle de l'Égypte des Pharaons. Les villes principales sont: Sennaar, Wood-Medina, Abou-Haras et Fazokl. — Le *Kassala*, ou *Taka*, a pour chef-lieu Kassala, sur le Mareb.

La Nubie n'a sur la mer Rouge que le port de *Souakim*, dans une île située à 200 mètres de la côte. Souakim a environ 2.000 habitants et exporte à Djeddah, en Arabie, le beurre fondu provenant de ses troupeaux.

Le KORDOFAN, compris entre la Nubie et le Darfour, a une superficie de 140.000 kilom. carrés et une population de 275.000 habitants. C'est un pays de plaines d'une altitude moyenne de 500 mètres; quelques cours d'eau ou « khor » sillonnent le pays, mais se perdent presque tous dans les sables. La vallée du Nil Blanc et quelques oasis en sont les seules parties fertiles et habitées. Le Kordofan ne possède que deux villes importantes: Koldadji et Obéid; on donne à cette dernière 15 à 20.000 hab.

Les principales cultures sont celles du « loukh », qui nourrit hommes et bêtes, du tabac, de la sésame et du coton. L'industrie est peu développée et porte sur la poterie et la corroirie.

ABYSSINIE

L'Abyssinie était déjà connue dans l'antiquité et formait le royaume d'Axoum; mais son histoire reste toujours obscure jusqu'à notre siècle, il est certain que sur la fin du moyen âge elle entretenait des relations avec la France et avec le Portugal. Son organisation toute féodale fut cause de divisions profondes et de luttes intestines qui démembrèrent l'empire. Deux royaumes indépendants se formèrent, le Tigré et le Choa. Mais en 1855, le duc du Kouara, *Kassaï*, se révolta, détruisit ses rivaux et réunit toute l'autorité en se faisant couronner empereur ou « négous », sous le nom de Théodoros. Son règne dura jusqu'en 1869; il eut le tort d'entrer en lutte avec l'Angleterre, fut vaincu et tué. Après trois ou quatre ans d'anarchie, où les rois du Tigré, de l'Amhara et du Choa, se disputèrent le pouvoir, l'avantage resta au roi du Tigré, qui se fit couronner sous le nom de Jean (1872).

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE. — L'Abyssinie, y compris l'État vassal du Choa, a une superficie de 410.000 kilom. carrés et une population de 3 millions d'habitants. Elle forme un immense plateau granitique qui se dresse entre le littoral de la mer Rouge et le cours supérieur du Bahrel-Azrek. Une chaîne de montagnes assez régulière forme la limite orientale, laissant en dehors de l'Abyssinie la plaine sablonneuse de Samhara, et se prolonge au sud jusque dans le Choa; quelques sommets ont de 2.000 à 3.000 mètres. Au centre, une autre chaîne demi-circulaire sépare les bassins du Takassie et du Nil Bleu et porte des sommets de 3 à 4.000 m. qui sont couverts de neige. Enfin, au sud-ouest, les monts du Godjam s'étendent le long du Nil Bleu.

Trois grandes rivières traversent l'Abyssinie: 1° le *Nil Bleu*, qui sort du lac Tsana ou Dembéa et se grossit à gauche du Baschilo et du Toumat, à droite du Bir, du Dinder et du Rahat. Le lac *Tsana* a 120 kilomètres de long sur une largeur moyenne de 50; il est à une altitude de 1.750 mètres, 2° et 3° l'*Atbara* et son affluent, plus considérable encore, le *Takassie* ou *Setit*.

D'après l'altitude et la température, les Abyssins distinguent en leur pays trois grandes régions: les *Kollas*, ou plaines inférieures, avec une température de 22 à 40°; les *Ouaina-Dégas*, ou terres moyennes, avec une température de 14 à 27°; les *Dégas*, ou hautes terres, de 0 degré à 17°. Le climat est l'un des plus supportables de toute l'Afrique équatoriale.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE. — Les Abyssins, dont le nom arabe signifie les mélangés, appartiennent à plusieurs races: les Éthiopiens nègres, qui forment la majorité, les Sémites dans le Tigré; les Changallas, à l'ouest; et les Schoho ou métis de Gallas et de Comalis, dans les environs de la mer Rouge. Leur religion est le christianisme, rite copte, mélangé de pratiques païennes; un archevêque ou « abouna » réside à Gondar; les Gallas sont musulmans.

Le gouvernement est féodal; un empereur ou « négous » est chef civil et militaire du pays, chaque chef vassal lui doit le service militaire et des présents. A la tête de chaque province est un « raz » ou gouverneur. Les provinces sont au nombre de dix.

Au nord-est, dans le *Tigré*, sont les provinces d'Abiabo, Hamacen, Agamé, Tigré, Enderta et Lasta, avec les villes principales d'Adouad et de Sokota.

Au sud-ouest, dans l'*Amhara*, sont les provinces de Semen, Godjam, Damot et Beghamider, avec la ville de Gondar, peuplée d'environ 12.000 habitants et la capitale religieuse industrielle et commerciale du pays.

Plus au sud, le *Choa*, est un État vassal dont la capitale est Ankober, ville de 10.000 hab.; le Choa est en relation d'affaires avec les ports de la mer Rouge: Obock, Tadjoura et Zeilah.

GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE. — L'Abyssinie est une des régions les plus fertiles de l'Afrique, mais elle est mal cultivée et les trois quarts de la terre restent en friche. Les minéraux abondent dans ce sol essentiellement volcanique, mais sont peu exploités, sauf le sel gemme du pays des Danakils, qui est l'objet de transactions importantes; dans l'Amhara, ce sel sert de monnaie. Les autres minerais sont l'or du Damot et des rives du Tsana, le fer du Lasta, du Choa et du Tigré, la houille des rives de l'Atbara, le plomb, le cuivre, le soufre.

L'industrie principale est celle du tissage de coton, puis viennent celles des métaux, les teintureries, tanneries et poteries. Les transports commerciaux se font à dos d'hommes ou de bêtes; il n'y a ni routes, ni rivières navigables. Massouah, sur la mer Rouge, est un des principaux débouchés de l'Abyssinie; les échanges se chiffrent à 8 ou 9 millions.

MER ROUGE, HARAR ET COMALIS

Le littoral de la mer Rouge, au sud de l'Égypte et de la Nubie, appartient presque tout entier à l'Italie, qui l'occupe du 12° au 16° de lat. nord, sur une longueur d'environ 500 kil. Assab et *Massouah* sont les principaux points. (Voir le tableau ITALIE.)

La France et l'Angleterre occupent quelques îlots.

A la sortie de la mer Rouge et sur le détroit de Bab-el-Mandeb, l'Angleterre détient, depuis 1857, l'îlot de *Périm* qui partage la passe en deux: la plus petite, du côté de l'Asie, a 3 kil. et l'autre en a 20.

Au sortir du détroit de Bab-el-Mandeb et au fond du golfe de Tadjoura, la France occupe *Obock*, qui est un dépôt de charbon, et la côte jusqu'à Tadjoura.

Le *Harar*, qui s'étend ensuite le long de la côte, est un pays impénétrable, habité par la tribu féroce des Danakils ou Adels. Le sol est brûlant et aride le long de la mer, montueux à l'intérieur. La capitale est la ville sainte d'Adar ou Harar, dans l'intérieur des terres. Sur la côte sont les ports de Zeilah et de Berbera.

Le pays des *Comalis* s'étend au sud-ouest et à l'ouest du cap Guardafui dans le vaste triangle qui a pour base les plateaux du Kaffa. C'est une région peu connue; le sol est en général aride, pierreux et désolé. A l'intérieur se dressent de hautes montagnes où la température, très brûlante et très élevée sur les côtes, descend parfois jusqu'à 12°. On a retrouvé dans ce pays des débris de constructions antiques, qui semblent prouver une ancienne civilisation. — Les principales tribus sont: les Medjourtines, dans la région du cap Guardafui; les Ouarsanguelis et les Guerajis, dans les montagnes du centre, et les Dolbohantes, dans la vallée du Darror. La population est très clairsemée et le commerce à peu près nul.

LES GALLAS ET LES TRIBUS DU HAUT NIL

Au sud de l'Abyssinie et à l'ouest du pays des Comalis s'étend le pays des *Gallas*, immense plateau d'environ 700.000 kil. carrés. Le nœud de ce plateau, large de 7 à 800 kilomètres, se trouve dans le Kaffa et est le prolongement des montagnes d'Abyssinie et du Choa. Un grand nombre de rivières se déversent dans l'un et l'autre Nil. La race galla est une des plus belles et des plus vigoureuses qui soient en Afrique; les esclaves gallas sont très recherchés sur les marchés. On évalue la population à 6 ou 7 millions d'habitants. — Le pays, encore très mal connu, produit du café; les habitants fabriquent des armes et des étoffes.

La *région du haut Nil* est habitée par des peuplades nègres fort nombreuses et peu connues. Les principales semblent être celles des Dinka, Fachoda, Nouers, Bongos, Nyams-Nyams et Monbottous, dans le bassin du Bahr-el-Ghazal et sur les deux rives du Nil entre Fachoda et Gondokoro; — des Ladi et des Bari, sur la rive droite du Nil entre Gondokoro et Magoango; — de l'Ounyor, de l'Ouganda et de l'Ousoga, dans la région des lacs Albert et Victoria.

L'ÉGYPTE ET LA RÉGION DU NIL

ÉGYPTE

PRÉLIMINAIRES. — L'Égypte n'est que la haute vallée du Nil, vallée très étroite et resserrée entre deux chaînes rocheuses qui la protègent contre les sables du désert. Au nord, la vallée s'élargit et forme le Delta, terre d'alluvion extrêmement fertile. — L'Égypte s'étend du 24° au 32° de latitude nord et du 26° au 31° de longitude est; sa superficie est de 1.021.350 kilomètres carrés.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

LITTORAL. — L'Égypte est baignée par la Méditerranée sur une longueur de 870 kilomètres et par la mer Rouge sur une longueur de 1.300 kilomètres. Le littoral méditerranéen est plat, coupé par les embouchures du Nil et toujours prêt à s'ensabler. Les ports sont peu nombreux; ce sont, de l'ouest à l'est : Alexandrie, Rosette, Damiette et Port-Saïd. Toute la côte est bordée d'étangs et de lacs, séparés de la mer par de longues flèches de sable. Quelques-uns, comme le lac Mariout, près d'Alexandrie, ont été desséchés et leur emplacement livré à la culture. De ceux qui restent, le plus important est le lac Menzaleh, entre Damiette et Port-Saïd. — Les côtes d'Égypte, sur la mer Rouge, sont droites, rocheuses; elles offrent peu de ports, peu d'anfractuosités. La péninsule du Sinaï, qui se rattache à l'Égypte, forme deux golfes qui échancrent profondément les terres, celui d'Akalah à l'est, celui de Suez à l'ouest.

OROGRAPHIE. — L'Égypte n'a pas de montagnes; sa partie orientale est traversée par la chaîne de rochers désignée sous le nom de *chaîne arabique*, entre la mer Rouge et la vallée du Nil; l'autre côté de la vallée est tenu par des rochers analogues à cette chaîne et désignés sous le nom de *chaîne libyque*.

HYDROGRAPHIE. — L'Égypte ne possède qu'un seul fleuve, mais c'est un des cours d'eau les plus importants du monde. Le Nil, nommé par les anciens *Horus* et *Zeidorus*, ce qui signifie soleil et fertilité, a été créé, par le limon accumulé sur les terres qu'il inonde chaque année, tout le sol cultivable de l'Égypte; Hérodote avait dit : *l'Égypte est un présent du Nil*.

La partie supérieure du cours du Nil n'est connue que depuis peu d'années et se trouve hors de l'Égypte. Le grand fleuve est formé, au nord de Khartoum (Nubie), de deux rivières, le *Bahr-el-Asrak* ou fleuve bleu, dont les sources ont été découvertes par Bruce dans le pays des Agous (Abyssinie), et le *Bahr-el-Abiad* ou fleuve blanc, rameau principal qui sort du lac Victoria-Nyanza ou Oukéréwé, et peut-être de plus loin encore. Le lac *Victoria*, découvert par Speke et Grant (1857-1860), est un immense réservoir de 350 à 400 kilomètres de longueur et de largeur, qui est sans doute en communication avec le lac Tanganika, beaucoup plus au sud. Il se déverse au nord-ouest dans le lac Albert ou *Louta-Nzigé*, qui a une longueur de 450 kilomètres sur 100 de large. De là le Nil se dirige vers le nord par Berber, Dongola et Assouan. Sa longueur est de près de 6.000 kilomètres. Il reçoit d'une part le Baschilo, le Toumat, le Dinder et le Rahat, qui se jettent dans le Nil Bleu, et, d'autre part, l'*Atbara*, rivière considérable qui sort de l'Abyssinie et reçoit à son tour le Takassé et le Mareb. L'*Atbara* se jette dans le Nil Blanc, grossi encore, dans son cours supérieur, de nombreux affluents peu explorés (Amin, Rohl, Bahr-el-Ghazal, Sobat, etc.).

Le Nil traverse successivement les contrées équatoriales de l'Ouganda et de l'Ouyoro, le pays des Baris, des Denkas et des Nuehrs, la Nubie et enfin l'Égypte. Avant de se jeter dans la mer, il se partage en deux grandes branches divergentes, dont l'une forme la bouche de Rosette et l'autre, de Damiette. La partie intermédiaire est le Delta.

Le Nil, à partir des cataractes, grossit périodiquement et déborde sur toute la basse Égypte. Ce phénomène prouve que le Nil est le grand déversoir des eaux de pluie qui tombent sur les hauts plateaux de l'Afrique tropicale. Sous le règne de Méhémet-Ali, en 1850, un travail colossal, le barrage du Nil, a permis de régulariser les eaux du fleuve, c'est-à-dire les terres de la basse Égypte.

CLIMAT. — L'Égypte ne connaît que deux saisons : le printemps, qui dure deux mois, de la fin de novembre au commencement de février, et l'été tout le reste de l'année. L'air est excessivement sec; les vents brûlants, chargés de parcelles de sable venant du désert, y sont fréquents en été et souvent intolérables. Les ophtalmies sont communes. Au Caire, les températures extrêmes sont de + 3° et + 40° à l'ombre; à Alexandrie, la température moyenne est de 20°.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE ET ADMINISTRATIVE

LIMITES POLITIQUES. — L'Égypte n'a de véritables limites qu'à l'ouest, où elle se trouve en contact avec les possessions du sultan. Avant l'insurrection du Soudan, elle s'étendait au sud sur presque tout le bassin du Nil (Nubie, Darfour, Kordofan) et avait même des prétentions sur la région des grands lacs; elle ne comprend plus aujourd'hui que l'Égypte proprement dite, c'est-à-dire tout le pays qui s'étend jusqu'à Ouadi-Halfa, la deuxième cataracte du Nil. Le Soudan égyptien a reconquis son indépendance.

FORMATION HISTORIQUE DE L'ÉTAT ACTUEL. — L'Égypte a été une des premières contrées civilisées dans le monde. Elle forma longtemps plusieurs États distincts; ce n'est qu'à partir de la XVIII^e dynastie qu'elle paraît avoir été réunie sous un seul gouvernement.

Elle perdit son indépendance au VI^e siècle avant notre ère et fut depuis successivement occupée par les Perses de 525 à 332 avant J.-C.; — par la dynastie grecque des Lagides jusqu'en 29 avant J.-C.; — par les Romains jusqu'en 636 de notre ère; — par les Arabes jusqu'en 1171; — par les Turcs jusqu'en 1254; par les Mameloucks jusqu'en 1517. A ce moment, les Mameloucks furent de nouveau assujettis par le sultan Sélim I^{er}.

Les Français, commandés par Bonaparte, subjuguèrent l'Égypte en 1798 et la gardèrent trois ans; rentrée sous la loi des Turcs, elle fut administrée par un pacha. Mais ce pacha, qui était Méhémet-Ali, joua le rôle de souverain indépendant. En 1840, la Turquie l'a reconnu comme khédivé ou vice-roi héréditaire d'Égypte, moyennant le paiement d'un tribut.

Méhémet-Ali et ses successeurs n'ont pas craint de s'adresser à l'Europe pour régénérer leur pays; toutefois, après le percement de l'isthme de Suez, les obligations financières conclues avec la France et l'Angleterre ont placé l'Égypte sous la tutelle administrative et le contrôle commun de ces deux pays. En 1882, à la suite du soulèvement d'Arabi, le contrôle a été supprimé et l'Angleterre a établi plus étroitement son autorité particulière sur la politique et l'administration égyptienne.

ETHNOGRAPHIE. — La population agricole, la plus importante, est composée de *fellahs*, véritables serfs de la glèbe, sur qui tombent toutes les charges. — Les *Coptes*, descendants des anciens Égyptiens, habitent les villes, et c'est parmi eux que se recrutent les fonctionnaires. Ils pratiquent une religion dérivée du catholicisme. Leur nombre est d'environ 200.000. Les Arabes, peu nombreux, forment l'aristocratie. Les étrangers sont près de 100.000, dont 60.000 Hellènes et Italiens, 16.000 Français et 6.000 Anglais.

CONSTITUTION POLITIQUE. — L'Égypte est gouvernée par un khédivé ou vice-roi héréditaire, vassal du sultan, moyennant le paiement d'un tribut annuel et un contingent auxiliaire en cas de guerre. En réalité, depuis le soulèvement d'Arabi, c'est l'influence et l'autorité de l'Angleterre qui sont prépondérantes.

La religion de l'État est la religion musulmane sunnite, mais tous les cultes sont tolérés.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. — POPULATION.

— L'Égypte est divisée physiquement en trois grandes régions : la *basse Égypte* ou *Delta*; la *moyenne Égypte*; la *haute Égypte* ou *Saïd* (Thébaïde). Mais, politiquement, on n'en distingue que deux : la haute et la basse Égypte. Elles se divisent en 7 gouvernements (*mohafzas*), subdivisés en 14 *moudirihs* ou provinces. Ce sont :

	SUPERFICIE arpentée.	POPULATION.	VILLES PRINCIPALES.
Basse Égypte			
Gouv. Caire.....	15	374.000	<i>Le Caire</i> (374.000 h.).
— Alexandrie.....	180	231.000	<i>Alexandrie</i> (237.000).
— Damiette.....	11	43.000	<i>Damiette</i> (34.000).
— Rosette.....	63	19.000	<i>Rosette</i> (16.000).
Moud. Bahiroh.....	2413	398.000	<i>Damanhour</i> (25.000).
— Charkieh.....	2344	464.000	<i>Zagazig</i> (40.000), <i>Bilbeis</i> .
— Dahahlieh.....	2411	586.000	<i>Mansourah</i> (17.000).
— Gharbieh.....	6062	936.000	<i>Tanta</i> (60.000), <i>Mahallet-el-Kébir</i> .
— Kalioubieh.....	912	271.000	<i>Benha</i> (51.000).
— Menoufieh.....	1654	646.000	<i>Chibin</i> (12.000), <i>Ménouf</i> .
Haute Égypte			
Gouv. Kosseir.....	0,4	2.400	<i>Kosseir</i> (1.800 h.).
Moud. Syout.....	2174	583.000	<i>Syout</i> (31.000).
— Beni-Souef.....	1220	219.000	<i>Beni-Souef</i> (10.000).
— Fayoum.....	1277	234.000	<i>Fayoum</i> (25.000).
— Ghizeh.....	956	283.000	<i>Ghizeh</i> (11.000).
— Minieh.....	2000	314.000	<i>Minieh</i> (16.000).
— Esneh.....	8.1	237.000	<i>Esneh</i> (5.000), <i>Assouan</i> , <i>Ouadi-Halfa</i> .
— Girgeh.....	1688	521.000	<i>Girgeh</i> (15.000).
— Keneh.....	1409	406.000	<i>Keneh</i> (15.000).
Isthme			
Gouv. Isthme.....	27	32.000	<i>Suez</i> (11.000), <i>Port-Saïd</i> (16.000), <i>Ismailia</i> .
Est			
— El-Arich.....	0,5	3.900	<i>El-Arich</i> (2.500).
Oasis			
Oasis. Syouah.....		3.300	

L'Égypte cultivée ne répond guère qu'à quatre départements français, et comme elle renferme 6.817.000 habitants, sa population spécifique est de 246 habitants par kilomètre carré. Les villes les plus importantes sont :

Le Caire, capitale et siège du gouvernement. C'est le principal centre littéraire et religieux de l'Islamisme. On y compte jusqu'à trois cents mosquées avec autant d'écoles. Près du Caire se trouve le fameux musée de Boulaq, organisé par les soins du savant français Mariette. — *Alexandrie*, dont la population, de 1 million d'âmes sous les Ptolémées, était de 30.000 au siècle dernier. Le percement de l'isthme de Suez en a fait le port le plus important de cette partie de la Méditerranée. — *Tanta*, au milieu de la partie la plus riche du Delta. Ses foires sont les plus célèbres et les plus fréquentées de toute l'Égypte. — *Zagazig*, importante par le canal d'eau douce et par le chemin de fer qui l'unit à Suez et à Alexandrie. — *Damiette*, bon port, situé à l'une des embouchures du Nil. On y fabrique des voiles noires et des toiles. — *Syout*, l'une des villes les plus commerçantes de la haute Égypte. Elle concentre le commerce du Darfour et est le point de départ des caravanes qui se rendent dans l'intérieur de l'Afrique. — *Mahallet-el-Kébir*, fabriques de coton et de soieries. — *Mansourah*, célèbre par la défaite de saint Louis en 1252. — *Suez*, au fond du golfe et sur le canal du même nom. Le percement de l'isthme a fait de cette ville une des plus importantes étapes de la route des Indes. On a fait dans son port pour 32 millions de travaux. — *Port-Saïd*, à l'autre extrémité du canal, fondée en 1860 par la compagnie de Suez. — *Ismailia*, fondée en 1862 par la compagnie, au milieu du canal, sur le lac Timsah. — *El-Arich*, le dernier port égyptien sur la Méditerranée, du côté de l'Asie. — *Assouan*, la dernière ville de l'Égypte en allant en Nubie; on y fait un grand commerce de gomme arabique et de dents d'éléphants.

Des grandes villes de l'antiquité égyptienne, aucune, sauf Alexandrie, n'est restée debout. Mais d'importantes ruines attestent la grandeur de cette civilisation, dont l'histoire a pu être reconstruite depuis la découverte des hiéroglyphes par Champollion.

La fameuse *Thèbes* aux cent portes subsiste en partie dans les villages de Louqsor et de Karnak. C'est là qu'on a retrouvé le fameux obélisque dit de Louqsor, qui est recouvert de signes hiéroglyphiques et qui orne la place de la Concorde à Paris. Les autres musées de Thèbes sont le Ramesseum, les temples et le palais de Médiénet-Abou, le temple de Qournah et celui d'Isis, enfin les colosses de Memnon. — Mariette a découvert une partie importante des ruines de *Memphis* et d'*Abydos*, ensevelies par les envahissements des sables poussés par le vent du désert. — Mais de tous les vestiges de sa puissance évanouie, le plus imposant qui reste à l'Égypte consiste dans les Pyramides de Djizeh, une des merveilles du monde.

MINISTÈRES. — ADMINISTRATION. — Les ministères égyptiens sont les affaires étrangères, la justice, la guerre, la marine, les travaux publics, l'instruction publique et les finances. Un haut commissaire ottoman représente la Sublime Porte. Il y a en outre des sous-secrétaires d'État pour les différents ministères. Une direction spéciale est créée pour les *vakoufs* ou biens religieux. Enfin des commissaires européens, représentant les grandes puissances, administrent la caisse de la dette publique, d'autres président l'administration des chemins de fer, dirigent les postes, les douanes, contrôlent les ports et les phares.

Le gouvernement égyptien n'a qu'une seule monnaie, la piastre au tarif = 0 fr. 25; il emploie aussi pour les comptes du budget la livre égyptienne = 25 francs. La monnaie en circulation varie à l'infini. Le budget est d'environ 250 millions; la dette publique est de 3 milliards et demi. Il faut y ajouter la dette dite *Monkabalâh*, qui est un emprunt intérieur à cours forcé, et les intérêts des actions du canal de Suez achetées par l'Angleterre en 1875.

L'*armée égyptienne*, placée sous le commandement d'un major général anglais et commandée par des officiers en partie anglais, s'élève à près de 12.000 hommes. — La *justice* est rendue par la cour de révision du Caire; deux cours d'appel, des tribunaux de première instance et des tribunaux mixtes, à Alexandrie et au Caire, pour les procès entre indigènes et étrangers. — Les établissements d'instruction sont très nombreux pour tous les degrés; au premier rang il faut placer l'Université littéraire et théologique d'*El-Azhar* ou des Fleurs, où les ulémas se forment à la vie publique. Cette école, située au Caire, compte 10.000 étudiants et 300 professeurs.